

Aven Chazot

Une première campagne encourageante

Grâce au soutien de Jean-Marie Frossard (démineur de la Sécurité Civile spécialisé en opérations souterraines) et de son équipe de spéléologues aguerris du Groupe Spéléo Marcel Loubens (Haute Saône - 70) et du Groupe Spéléo de Belfort (90), la première campagne de dépollution de l'Aven Chazot a pu être organisée à l'occasion du grand week-end de l'Ascension, du 17 au 20 mai dernier. Plusieurs spéléologues ardéchois des clubs de St Marcel, Privas, Vallon Pont d'Arc et de Grospierres, ainsi que du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ardèche, ont également pris part à cette opération délicate.

La première opération, en mars, avait permis grâce au concours de la Sécurité Civile (unités de Colmar et de Lyon) d'extraire de l'Aven, 7 grenades datant des première et seconde guerres mondiales. Ces munitions, extrêmement dangereuses, furent détruites aussitôt après leur extraction de l'aven. Conscients que l'aven puisse encore contenir d'autres munitions, c'est avec la plus grande prudence que les opérations d'extraction des déchets reposant au fond ont pu être entreprises.

Au moyen d'un système ingénieux de levage (portique et treuil électrique alimenté par un groupe électrogène), l'équipe a pu entamer la dépollution avec l'objectif de nettoyer le premier palier à moins 31 mètres sous la surface. L'objectif fut non seulement

atteint, mais après 3 journées de travail harassant, dans des conditions particulièrement difficiles (confinement des lieux, odeur putride, carcasses en décomposition, gaz), l'équipe atteignait les ressauts inférieurs, plusieurs mètres en contrebas. Il fallut même changer le câble du treuil afin de pouvoir atteindre ces profondeurs et remplir la benne.

Tandis qu'une équipe de 3 à 4 personnes se relayait au fond de l'aven, éclairée par un projecteur et reliée par des moyens radios, une autre équipe en surface réceptionnait les bennes successives pour ensuite en trier le contenu sur une zone spécialement aménagée.

Ossements

L'inventaire révèle une quantité impressionnante d'ossements, pour la plupart issus de boucheries locales, mais aussi ceux de chiens, sangliers, chèvres et autres animaux qui ont sans doute chuté dans l'aven sans jamais pouvoir en ressortir. Mis à part quelques exceptions, la plupart de ces ossements sont secs et relativement bien conservés. Des représentants du musée d'Ornac ont collecté un certain nombre d'ossements afin d'identifier les espèces présentes dans l'Aven. On estime à plusieurs centaines le nombre d'animaux qui ont fini dans l'aven, soit après y avoir été jetés soit après y avoir chuté. On recense également de nouvelles munitions mais en moindre



Les équipes se sont succédées tout au long de ce long week-end.

quantité : grenades, balles, détonateurs, et même un fusil. Les pièces d'une moto ont aussi été remontées tout comme une importante quantité de sacs plastiques et d'emballages sérigraphiés, mais aussi des vêtements et tissus divers. L'examen approfondi des pièces remontées permet d'ores et déjà de distinguer une période allant pour l'instant des années 90 jusqu'à la seconde guerre mondiale. L'absence de dépôts organiques frais semble attester qu'il n'existe pas de dépôt récent dans la cavité. La difficulté de la tâche réside principalement dans le fait que les débris sont mêlés à la terre et aux pierres qui ont recouvert le fond de l'aven sous son orifice naturel. L'obus dont Robert de Joly faisait état dans son rapport de 1946 (voir le site) n'a quant à lui pas été retrouvé, et il est désormais probable que cet obus ne soit plus

présent dans la cavité. Une recherche par détecteur magnétique n'a pas permis de le repérer aux endroits présumés selon les indications du rapport pré-cité.

Un soutien de partenaire

Compte tenu des risques sérieux d'infection, une liste complète des intervenants (ci-dessous) fut dressée et chacun fut équipé de gants et de combinaisons spécialement adaptés à cette tâche et fournis par les sociétés Melvita (Lagorce) et Actipro (Valence - Equipements de Protection), partenaires de l'opération. Le Sictoba mit à disposition une benne à l'intérieur de laquelle furent triés les débris tandis que la Mairie de Vallon Pont d'Arc, propriétaire du site, fournissait des containers. Les pompiers de Vallon-Pont-d'Arc offraient l'eau nécessaire à la désinfection systématique des matériels

non jetables (en particulier les EPI individuels) utilisés pour le travail au contact des débris à l'intérieur comme à l'extérieur de l'aven. Le Creps hébergea l'équipe de la Sécurité Civile ainsi que le Groupe spéléo Marcel Loubens et de Belfort. Cette démarche partenariale a révélé au cours de cette première campagne son efficacité.

Après plus de 70 heures de temps cumulé passé sous terre, et près de 50 m3 de matériaux extraits des profondeurs de l'aven, l'équipe clôture cette première campagne pleinement satisfaites.

La prochaine campagne est d'ores et déjà prévue pour l'automne prochain avec pour objectif cette fois de se rapprocher du fond de l'Aven et si possible d'y abaisser la cote en continuant de la même façon à remonter le temps au fil des découvertes. (Merci à Mathieu Morverand)